



QUAND L'INCONCEVABLE PREND FORME

Commissariat : Oksana Karpovets

Conseil scientifique :

Dunia Al Dahan & Nataša Petrešin-Bachelez

EXPOSITION
EN PARTENARIAT AVEC
PORTES OUVERTES SUR L'ART

DU 07 JUIN AU 12 JUILLET 2023
CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS | MARAIS

QUAND L'INCONCEVABLE PREND FORME

La violence politique, la guerre et l'injustice sociale engendrent des situations qui dépassent l'imagination et la sensibilité humaines. Mise à l'épreuve, la subjectivité artistique est capable de donner à l'inconcevable une forme poétique, allégorique ou conceptuelle, plus révélatrice et transformatrice qu'une représentation directe.

L'exposition traite du dévoilement, du changement, du devenir et de la guérison, qui permettent d'agir et d'imaginer un futur. Elle présente des artistes venus d'Ukraine, d'Iran, de Syrie, du Liban, du plateau du Golan, du Myanmar et du Belarus. Au moyen de différents médiums, ils et elles traitent des blessures infligées à leurs communautés. Certains et certaines expriment un sentiment de déchirement par des corps fragmentés. D'autres commémorent les victimes ou gravent leurs noms dans la mémoire collective. Il y a celles et ceux qui tentent de comprendre comment se modifie leur identité, en acceptant cicatrices et déplacements, ou encore celles et ceux qui font de leur fragilité une arme et de l'art un bouclier.

Leurs oeuvres et leurs expériences se combinent en un dialogue où s'affirme de concert leur lutte pour la justice et la paix.

ARTISTES

Akram Al Halabi

Marwa Arsanios

Yana Bachynska

Sirine Fattouh

Rana Haddad & Pascal Hachem

Nikolay Karabinovych

Myro Klochko & Anatoliy Tatarenko

Nge Lay

Bahar Majdzadeh

Open Group (Yuriy Biley, Pavlo Kovach, Anton Varga)

Marina Naprushkina

Sergiy Petlyuk

Farnaz Rabiejah

Alyona Tokovenko

Reem Yassouf



Détail © Sergiy Petlyuk

SALLE 1

Sergiy Petlyuk

***Remplir l'infini* / 2023**

Installation vidéo (structures en bois, tissu, eau et vidéo), 200 x 500 x 400 cm
Production : Cité internationale des arts et Portes ouvertes sur l'art

L'installation fait allusion aux sentiments intenses provoqués par des actes de violence inimaginables. La concentration de douleur, de peur, de désespoir et d'impuissance brise les gens en morceaux, et les éloigne de ceux qui mènent une vie paisible. Il est impossible d'exprimer cette expérience ou de la transmettre aux autres. Il y a une déconnexion constante – comme si étant vu, on reste invisible ; comme si étant écouté, on reste inaudible. Un corps aussi fragmenté ressemble à une créature exotique exposée – les gens observent ses différentes facettes à bonne distance. Et seuls les filets d'eau qui s'écoulent le long de ce corps, à partir d'une simple goutte qui se transforme en ruisseau, semblent capables de refléter l'indicible. Ce rituel de purification et d'ablution par l'eau et les larmes ne peut ni s'achever ni apporter l'apaisement souhaité. Il est impossible d'effacer l'empreinte d'un événement ou d'une douleur qui nous a façonnés. L'aliénation d'une personne par rapport à une autre ne peut être surmontée, même avec de l'empathie, et l'on reste seul dans ce processus sans fin de nettoyage et d'ablution. Quelle que soit la quantité d'eau, le récipient ne peut être rempli. Il est sans fond.

Sergiy Petlyuk (né en 1981) est un artiste ukrainien qui vit et travaille actuellement entre Paris et Lviv, en Ukraine. Il associe des images en mouvement à des formes sculpturales pour créer des espaces immersifs. La vidéo, la projection, le son, la programmation et les éléments cinétiques sont déployés pour façonner des environnements totaux qui agissent sur le corps du spectateur. À travers ces environnements, l'artiste explore les questions du contrôle, de la violence, de la guerre, du nationalisme, de la critique institutionnelle et de l'influence manipulatrice des médias. Le corps humain nu devient souvent son matériau principal, sa tendresse naturelle contrastant avec la rationalité des mécanismes de pouvoir. Les œuvres de Petlyuk ont été exposées à la Saatchi Gallery, au PinchukArtCentre, au Ludwig Museum et au Dayton Art Institute.



Détail © Reem Yassouf

SALLE 2

Reem Yassouf

Nuée / 2022-2023

Installation (grillage métallique, papier de soie, papiers fait main de diverses origines, colle, encre, fil de papier, fil transparent, technique de brûlage), dimensions variables

Les nuages flottent parmi nous, ici et là, comme des histoires dispersées entre le proche et le lointain. Les détails d'histoires entremêlées traversent notre corps et laissent leur empreinte. Ils ne peuvent se transformer qu'en une volée d'oiseaux ou de nuages survolant tout.

Cette installation représente les vestiges d'une mémoire brumeuse et désarticulée du passé, dont une grande partie a été effacée à la suite de traumatismes successifs. Cette mémoire porte en elle à la fois l'altération de la forme et un sentiment captivant de légèreté. L'œuvre est une tentative de trouver une équivalence sensorielle entre cette mémoire et sa forme actuelle.

Composée de papier et de grillage métallique, l'installation est un corps éphémère suspendu. La lumière traverse les différentes couches de matière et esquisse un langage visuel, celui de cette mémoire mouvante et changeante, qui semble s'affranchir du poids du temps et des limites du lieu.

Reem Yassouf est née en 1979 à Damas, en Syrie, où elle a étudié à l'Académie des Beaux-Arts. Elle a obtenu un master 2 à l'École des Beaux-Arts de Rouen, en France où elle vit et travaille depuis 2015. L'artiste explore les liens entre le corps et la mémoire et leur évolution en fonction des temps et des lieux. Utilisant souvent des matériaux bruts, elle conserve leurs couleurs – noir, blanc, gris et brun. En jouant avec la lumière et les ombres, elle crée des mondes abstraits dans lesquels on peut reconnaître des silhouettes de personnes, des oiseaux en vol ou son propre visage lorsqu'elle était enfant. Les techniques mixtes et les couches superposées de différents matériaux créent des structures légères et flottantes qui ouvrent des espaces. Les œuvres de Yassouf font partie des collections de l'UNESCO, de la Banque Mondiale Washington DC et de l'Institut du Monde Arabe à Paris.

www.reemyassouf.com



© Rana Haddad & Pascal Hachem

SALLE 3

Rana Haddad & Pascal Hachem

Débris de textes et de paires de lunettes / 2022

Installation (30 cadres en bois, verre, texte gravé sur le verre, photographies de paires de lunettes et de textes, papiers pliés avec des débris trouvés à l'intérieur, câbles en acier inoxydable), diamètre intérieur 270 cm, cadres 40 cm x 21 cm

"Une partie de nous est morte après l'explosion apocalyptique du 4 août".

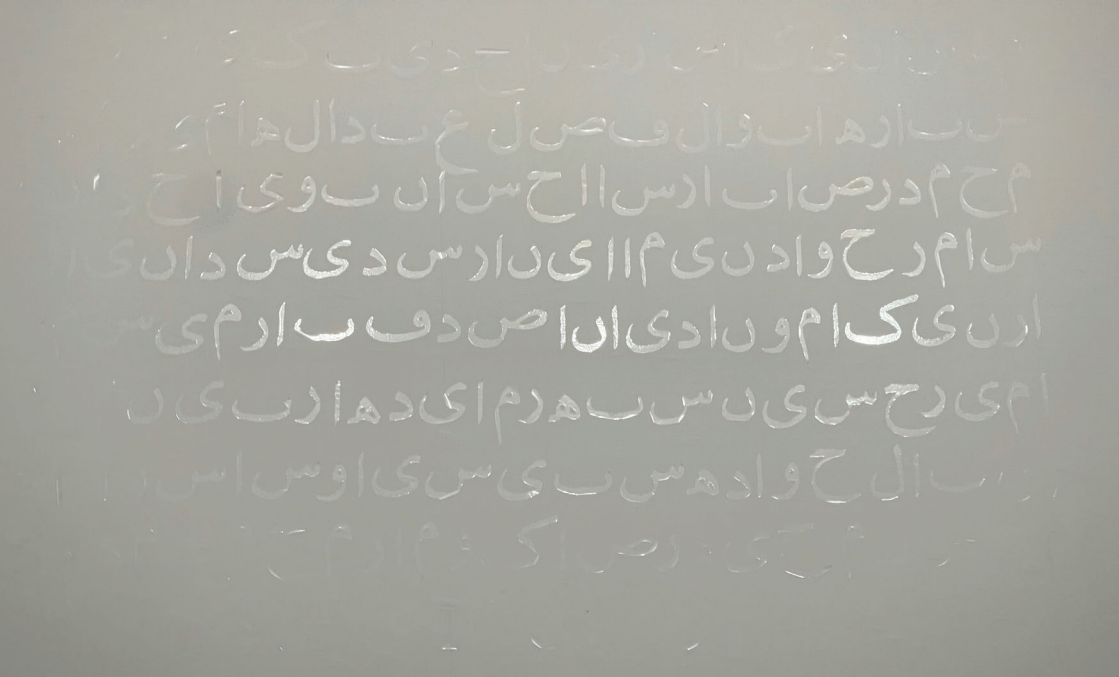
Lorsque les artistes se sont rendus dans les quartiers de Beyrouth les plus touchés par l'explosion, ils ont été frappés par les objets les plus vulnérables laissés derrière eux, en particulier les paires de lunettes, un élément très fragile et pourtant indispensable de la vie quotidienne. Ils ont trouvé ces lunettes sur les trottoirs, parmi les débris, dans les immeubles et au milieu de la rue et ont instinctivement commencé à les collecter. Ils ont noté le lieu, l'heure et une description du site, l'histoire des bâtiments et du propriétaire potentiel de chaque paire de lunettes. Il leur a fallu un certain temps pour revisiter leurs trouvailles et les rendre publiques. Ils le font avec cette installation qui commémore les victimes et rappelle au monde ce 4 du mois d'août, une date qui ne devrait jamais être oubliée.

Rana Haddad (née en 1966) est une artiste, activiste, architecte et designer libanaise formée à l'Architectural Association (AA) de Londres. Elle a établi sa pratique à Beyrouth dans le but de remettre en question la capacité des objets et des lieux à devenir des moyens d'expression politique. Elle a donné des conférences à l'échelle internationale et est actuellement professeur adjoint à l'Université Américaine de Beyrouth. Depuis 2003, Rana collabore avec l'artiste visuel, performeur et designer libanais **Pascal Hachem** (né en 1979), dont la pratique s'inspire de la vie quotidienne dans la ville. Ils utilisent tous deux différents médias, y compris leurs propres corps et des éléments de la vie quotidienne. Rana et Pascal ont cofondé l'atelier 200GrS à Beyrouth. Deux de leurs œuvres collaboratives, dont celle-ci, font partie de la collection du Victoria and Albert Museum.

www.ranahaddadworks.com

www.pascalhachem.net

Rana Haddad est actuellement en résidence à la Cité internationale des arts dans le cadre du programme de résidence "2-12"



Détail © Farnaz Rabieijah

Farnaz Rabieijah

SALLE 3

Leurs noms / 2023

Installation (texte au mur et au sol, étiquettes transparentes), 350 x 300 x 300 cm
Production : Cité internationale des arts et Portes ouvertes sur l'art

Cette œuvre fait référence au mouvement "Femme, vie, liberté" qui a vu le jour en Iran à la suite de la mort d'une jeune femme de 22 ans dans des circonstances suspectes. Sa mort a déclenché une série de manifestations de masse dans tout le pays et de nombreuses personnes, dont des enfants, ont été tuées. L'artiste écrit leurs noms sur le mur et le sol en persan, créant ainsi un genre de mémorial qui est impossible en Iran, mais elle sépare chaque lettre, ce qui rend les noms peu familiers et difficiles à lire. Ses lettres sont également incolores. Elles sont pratiquement invisibles jusqu'à ce que l'on s'en approche et ce n'est qu'alors que ces noms apparaissent comme quelque chose de présent et de gravé. Ils sont comme un cri qui ne peut être émis. Ce sont des mots non exprimés, refoulés. Leur héritage continuera d'exister.

Farnaz Rabieijah (née en 1981) est une artiste iranienne basée à Téhéran. Elle travaille sur différents supports tels que la céramique, la sculpture, la gravure et l'installation. À ce jour, les œuvres de l'artiste se répartissent en quatre catégories : les gens, les lettres, le cœur et les plantes. Les mots et les lettres sont utilisés dans sa pratique non seulement pour la beauté de l'alphabet, mais aussi pour symboliser des pensées et des croyances, en particulier celles fondées sur des préjugés. En séparant des lettres persanes qui doivent être reliées pour former un sens, elle leur donne l'apparence de fragments de mots, de phrases ou d'expressions, à l'image de la nature multiforme, souvent infondée et éparse, des croyances et de la foi. Les œuvres de Rabieijah figurent dans de nombreuses collections, dont celles du British Museum et du Victoria and Albert Museum.

www.farnazrabieijah.com



Video still © OPEN GROUP

Open Group (Yuriy Biley, Pavlo Kovach, Anton Varga)

SALLE 3

Répétez après moi / 2023

Karaoké, film, 17'07" (HD, couleur, 16:9). Caméra, son : Roman Bordun

Quelques semaines avant l'invasion massive de la Russie, le service d'urgence de l'État ukrainien a commencé à distribuer un manuel sur le comportement à adopter dans les zones d'action militaire. L'ordre et le type d'action varient selon qu'il s'agit de tirs de fusils d'assaut, de tirs d'artillerie, de tirs de lance-roquettes multiples ou même de bombardements aériens. Très souvent, le seul moyen de distinguer le type de tir est d'identifier les différents types d'armes par leur son.

Les participants à la vidéo sont des civils déplacés, venant de différentes régions d'Ukraine et temporairement hébergés dans des camps de réfugiés à Lviv. Ils partagent leurs souvenirs et leur expertise des sons de la guerre en reproduisant ceux des différentes armes. Leur leçon est une sorte de karaoké qui, bien que transmettant de simples séquences de sons, ne peut transmettre l'expérience personnelle qui est le prix de cette connaissance. Ce savoir est une nouvelle réalité pour les Ukrainiens et sa possession les aide à survivre.

"Dès que nous entendons la première sirène d'alerte aérienne, notre "alarme interne" se met en marche. Elle nous maintient dans un état de tension permanent, nous obligeant à écouter chaque bruit, chaque bruissement. Parfois, même dans le silence, la suspicion s'insinue".

Fondé en 2012 par six artistes ukrainiens, **Open Group** se compose actuellement de **Yuriy Biley** (basé à Wrocław/Berlin), **Pavlo Kovach** (basé à Lviv) et **Anton Varga** (basé à New York). De temps en temps, ils invitent d'autres personnes à participer à leurs projets et à rejoindre le groupe, explorant ainsi le concept de "travail collectif" et l'interaction entre les personnes, les artistes, la situation et l'espace. Depuis 2011, les membres du groupe gèrent des espaces d'art indépendants tels que la galerie Detenpyla et la galerie Efremova26 à Lviv, en Ukraine. En 2013, Open Group a reçu le prix spécial et, en 2015, le prix principal du PinchukArtCentre Prize. En 2019, Open Group a assuré le commissariat du pavillon national de l'Ukraine à la 58^e Biennale de Venise.



Détail © Bahar Majdzadeh

SALLE 4

Bahar Majdzadeh

Refuges éphémères, lieux transformés / 2019-2023

Installation (photographies, témoignages écrits, dispositifs sonores interactifs, cartes dessinées à la main sur les murs et sur la fenêtre), dimensions variables

Production : Bahar Majdzadeh, Cité internationale des arts et Portes ouvertes sur l'art

L'œuvre est un projet artistique basé sur la recherche qui combine des images photographiques, des témoignages écrits et des cartes pour explorer le thème des camps de migrants apparus à Paris et sa banlieue depuis 2015. Souvent abandonnés et sans intérêt pour personne, ces lieux marquent des frontières, véhiculent une temporalité différente et racontent des vies en marge, des histoires que la majorité des habitants préféreraient effacer. L'observation de chaque site par l'artiste commence toujours après l'évacuation des migrants. Elle s'intéresse aux traces discrètes laissées par les occupants et par les autorités après leur intervention. Les photographies sont donc organisées en trois catégories : les zones interdites, les lieux transformés, et les espaces qui portent encore des traces mnémoniques. Pendant trois ans, elle a photographié les changements intervenus dans une vingtaine de ces sites et recueilli plus d'une dizaine de témoignages relatant l'expérience de la vie dans un camp. Cette exposition présente quelques extraits de ses recherches.

Bahar Majdzadeh est une artiste-chercheuse iranienne qui vit et travaille entre Paris et Marseille. Elle a soutenu son doctorat en art à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et est actuellement attachée temporaire d'enseignement et de recherche en arts plastiques à l'Université d'Aix-Marseille. L'artiste adopte une démarche de "recherche – création" qui implique une pratique théorisée. Bahar travaille à la croisée des arts visuels et numériques. Ses projets hybrides utilisent la cartographie sensorielle, l'imagerie photographique, le son, le volume et la vidéo.



Détail © Sirine Fattouh

SALLE 4

Sirine Fattouh

On Becoming (travail en cours) / 2023

Installation (structure en bois, verre, dessins, sculptures, objets divers, textes et vidéos), dimensions variables. Production : Sirine Fattouh et Art Design Lebanon, Cité internationale des arts et Portes ouvertes sur l'art. Scénographie : Maryline Gillois

Le projet réfléchit à la question du devenir, ou plutôt de la transformation de nos histoires personnelles et de nos identités, en particulier lorsqu'elles sont affectées par des déplacements dus à la guerre, aux conflits et aux situations économiques. Tous les éléments de l'œuvre – dessins, objets, textes et vidéos – racontent l'évolution continue de l'identité de l'artiste en tant que femme, artiste, immigrée, chercheuse, féministe et lesbienne. Ils renvoient aux histoires de son enfance et aux liens affectifs avec ses proches, ainsi qu'à ses angoisses dans le contexte tourmenté du Liban et en tant qu'immigrée en France. Tous les artefacts sont installés dans une structure en bois qui ressemble à un cabinet de curiosités, avec des vitrines et des tiroirs que le spectateur peut ouvrir pour en examiner le contenu. Telles des archives vivantes, ces fragments de mémoire personnelle, apparemment sans lien entre eux, créent un récit complexe dans lequel le passé et le présent s'entremêlent, faisant parfois écho à l'histoire personnelle du spectateur. À plusieurs reprises au cours de l'exposition, l'artiste sera présente dans l'espace de la galerie pour activer son installation. Pour elle, chaque objet est l'occasion de raconter une histoire et d'entamer un dialogue avec le spectateur. Ces discussions seront enregistrées et pourront être intégrées ultérieurement dans l'installation.

Sirine Fattouh (née en 1980) est une artiste et chercheuse libanaise basée à Paris. À l'aide d'une variété de médias, dont la vidéo, l'installation, le dessin et la sculpture, elle explore son environnement urbain, social et politique, ainsi que son identité sexuelle et de genre. Fattouh s'intéresse aux petites histoires, questionnant son passé, son présent et son futur dans leur relation à la mémoire et à ses failles. Elle explore également la relation complexe qu'elle entretient avec son pays d'origine et l'impact des conflits et des guerres sur la vie quotidienne des gens. Ses œuvres font partie de la collection du Centre National des Arts Plastiques à Paris.

www.sirinefattouh.com

Sirine Fattouh is currently in residence at the Cité internationale des arts as part of the "2-12" residency programme



Video still © Myro Klochko & Anatoliy Tatarenko

Myro Klochko & Anatoliy Tatarenko

SALLE 4

Paix et tranquillité / 2022

Vidéo, 12'11" (couleur, son)

Une pièce de théâtre d'Andriy Bondarenko. Interprétés par Andrii Bondarenko et Noah Birksted-Breen. Réalisé par Myro Klochko & Anatoliy Tatarenko. Production : Noah Birksted-Breen

Après l'invasion de l'Ukraine par les troupes russes le 24 février 2022, le célèbre dramaturge de Lviv Andriy Bondarenko a écrit une pièce sur une vie écourtée par la guerre. Il se concentre sur la vie de sa famille. La paix et la tranquillité que l'auteur a connues depuis son enfance sont remplacées par la révolution, la guerre et les traumatismes de l'histoire. Et maintenant, en tant qu'adulte, Andriy est confronté aux mêmes menaces que les générations précédentes de sa famille. Ces pensées sont incarnées dans une pièce en un acte écrite en réponse aux événements qui se déroulent. Les réalisateurs Klochko et Tatarenko accompagnent cette version vidéo de la pièce de Bondarenko de photographies de sa vie, imaginant les personnes qui en ont fait partie et le peuple ukrainien en général. Le résultat est un acte d'expression artistique, de souvenir et, en fin de compte, de résistance.

Myro Klochko est une réalisatrice et scénariste ukrainienne qui travaille entre le documentaire et la fiction. Elle tente de révéler les histoires des "petites gens" en expérimentant le genre du réalisme magique. Après avoir obtenu son diplôme à l'Académie du film FAMU à Prague en 2019, Myro Klochko a participé à plusieurs festivals de cinéma, notamment le Wiz-Art Film Festival (Ukraine) et Ukraina Festival Filmowy (Pologne).

Anatoliy Tatarenko (né en 1989) est un artiste ukrainien qui travaille dans la photographie, le théâtre et la vidéo. Il a étudié la cinématographie à l'Académie d'État de la culture de Kharkiv, à la faculté des arts du cinéma et de la télévision. En 2016, il a cofondé l'organisation photographique "Periscope", qui publie des livres et organise des expositions.



© Yana Bachynska

SALLE 5

Yana Bachynska

***Bannière pour une biopolitique* / 2017**

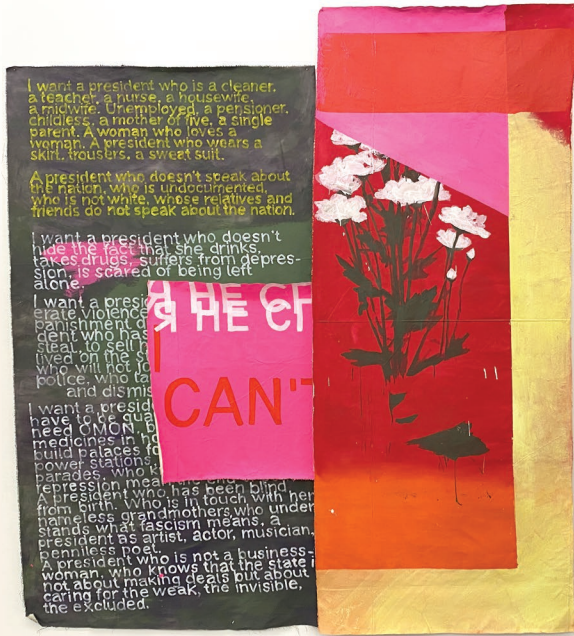
Drap brodé de cheveux, 160 x 121 cm

L'œuvre ne comporte que deux éléments : un drap blanc légèrement froissé et des cheveux, un matériau inhabituel pour la broderie. Tous deux renvoient à l'intimité et à la fragilité que l'artiste oppose aux mécanismes sociaux de normalisation et de contrôle des corps. Ainsi, Bachynska ne révèle pas seulement la brutalité de l'effacement des représentations corporelles, des modes de vie et des comportements sexuels hors normes dans la société, mais transforme la sexualité non normalisée en un îlot d'autonomie. Le drapeau blanc, qui semble symboliser la capitulation et la faiblesse, est en fait un instrument de résistance visant à s'emparer des mécanismes de contrôle du corps pour les transformer en instruments d'émancipation.

Yana Bachynska (né en 1991) est un artiste visuel, un commissaire d'exposition et un réalisateur ukrainien dont la pratique se concentre sur la remise en question des grands récits. Il applique cette approche à des sujets allant de la sexualité aux questions de famille et de culture nationale, en passant par l'architecture et la mémoire collective. Il utilise la méthode de l'induction, qui consiste à passer de l'expérience individuelle à l'expérience collective, en recherchant la plénitude dans les contradictions. Bachynska a obtenu une maîtrise en philosophie à l'université nationale Taras Shevchenko de Kiev, en Ukraine, et une maîtrise en beaux-arts à l'académie d'art de Szczecin, en Pologne. Il a été co-commissaire de plusieurs cours d'art, chercheur au musée d'histoire de Kiev et co-fondateur de l'ONG "Art Platform".

www.secondaryarchive.org/artists/yan-bachynskyi

Yana Bachynska est un ancien résident de la Cité internationale des arts



Détail © Marina Naprushkina

SALLE 5

Marina Naprushkina

I Want a President / 2021

Peinture, acrylique sur toile, 250 x 100 cm, 220 x 120 cm, 75 x 100 cm, 150 x 110 cm.

Chrysanthèmes, roses, asters, glaïeuls / 2021

Série d'affiches, impression numérique, 60 x 42 cm.

I Want a President fait référence aux manifestations de masse contre le régime d'Aleksander Lukashenko au Belarus en 2020. Des femmes, souvent vêtues de blanc et tenant des fleurs, ont mené ces manifestations pacifiques. L'œuvre est un hommage à l'une de leurs leaders, la musicienne Maria Kalesnikova, emprisonnée en Biélorussie depuis 2020. Il s'agit également d'un hommage à l'œuvre phare de Zoe Leonard, *I Want a President* (1992), qui remet en question la politique blanche, patriarcale et axée sur l'orthodoxie et appelle à un nouvel imaginaire politique, plus pluraliste et inclusif. Le texte de Naprushkina tente d'imaginer un nouveau type d'homme ou de femme politique et de faire comprendre qu'il est urgent de repenser les concepts politiques, la représentation et, en fin de compte, la gouvernance. Ce texte peint et ces fleurs sur toile sont associés à une série d'affiches, *Chrysanthèmes, Roses, Asters, Glaïeuls*, qui reprennent les motifs des photographies prises par l'artiste pendant le soulèvement. Les images sont réduites à quelques détails : des parties de corps féminin, des mains tenant des fleurs ou des appareils mobiles. Les deux œuvres créent un récit différent, non héroïque, de la révolution : un pouvoir doux qui recherche une relation non violente avec les autres.

Marina Naprushkina est une artiste, féministe et activiste d'origine biélorusse qui vit et travaille à Berlin. Sa pratique artistique comprend la vidéo, la performance, le dessin, l'installation et le texte. Travaillant principalement en dehors des institutions et en collaboration avec des communautés et des organisations militantes, elle s'intéresse à la création de nouveaux formats d'auto-organisation où la théorie et la pratique s'entrecroisent. En 2007, elle a fondé l'Office for Anti Propaganda, qui étudie les structures de pouvoir dans les États-nations. En 2013, elle a lancé Neue Nachbarschaft/Moabit à Berlin, une communauté de personnes issues ou non de l'immigration et de l'asile. Naprushkina a reçu le prix ECF Princess Margriet pour la culture et le prix Sussmann pour les artistes. Elle a participé à la 7^e Biennale de Berlin et à la 11^e Biennale internationale d'Istanbul.



Détail © Alyona Tokovenko

SALLE 5

Alyona Tokovenko

Forme forcée / 2023

Installation : costume (cuir de vache réutilisé, cheveux artificiels, ficelle, crochets métalliques, chaîne en métal), dimensions variables ; peinture (acrylique sur toile), 180 x 200 cm.
Production : Cité internationale des arts et Portes ouvertes sur l'art

Cette œuvre explore la transformation du corps, de la conscience et des frontières personnelles qui se produisent lorsque les conditions de vie changent et que l'on s'adapte à une nouvelle réalité. Constituée d'un grand costume anthropomorphe en cuir suspendu dans l'espace et d'une peinture couleur sang séché en arrière-plan, l'installation fait allusion à la matérialité du corps et encourage les spectateurs à réfléchir à leur propre transformation physique et mentale résultant de la nécessité constante de s'adapter aux incertitudes du monde. La peinture prend l'aspect physique d'une sculpture, tandis que le costume prend les qualités d'un objet. C'est comme un corps déformé, déchiré et réassemblé de force, portant l'empreinte des traumatismes et des épreuves physiques. Dans un laboratoire imaginaire, le corps et l'esprit réinventent sans cesse leur relation.

Alyona Tokovenko est une artiste ukrainienne qui travaille avec l'abstraction et le corps pour explorer des thèmes tels que le fétichisme, le traumatisme et la mémoire d'une manière à la fois sociale et profondément intime. Elle utilise un large éventail de médias, notamment la peinture à l'huile et l'acrylique (souvent organisée sous une forme tridimensionnelle), ainsi que la performance, le graphisme, le collage et le stylisme. Née et élevée à Odesa, en Ukraine, elle a étudié à l'École d'Art Grekov d'Odesa, à l'Université des Technologies et du Design de Kyiv et à l'Académie des Arts Médiatiques de Kyiv. Elle étudie actuellement à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. En 2022, Tokovenko a obtenu une résidence à la Cité internationale des arts à Paris et au Künstlerhaus Bethanien à Berlin.

www.alyonatokovenko.com



Video still © Marwa Arsanios. Courtesy: Marwa Arsanios & mor charpentier

Marwa Arsanios

SALLE 5

Qui a peur de l'idéologie ? Partie 1 / 2017

Vidéo numérique, 18'16" (couleur, son)

Tournée dans les montagnes du Kurdistan début 2017, la première partie de cette série de films de Marwa Arsanios se concentre sur le mouvement autonome des femmes kurdes et ses structures d'autogestion et de production de connaissances. Il s'agit d'un mouvement de guérilla qui considère la libération du genre comme une lutte à égalité avec celle de la résolution des conflits de la guerre, du féodalisme, des tensions religieuses et de la lutte économique. Mais malgré l'accent mis sur l'écologie et le féminisme, le mouvement n'est pas un projet libéral. Il s'agit d'une idéologie qui a émergé de la guerre et qui est mise en pratique par la guerre. La participation la plus récente du mouvement comprend la révolution syrienne, qui a commencé en 2011 et se poursuit encore aujourd'hui. À travers une série de témoignages, l'artiste suit le travail pratique du mouvement : comment utiliser une hache, comment manger du poisson dans le cadre de ses cycles biologiques de production, quand couper un arbre pour survivre et quand le sauver. Cependant, le film explore également la manière dont les individus en viennent à participer consciemment au mouvement – comment ils deviennent partie intégrante de la guérilla.

Marwa Arsanios (née en 1978) est une artiste, cinéaste et chercheuse qui vit et travaille actuellement entre Berlin et Beyrouth. Sa pratique comprend l'installation, la performance et le film. Elle reconsidère le développement politique de la seconde moitié du XXe siècle d'un point de vue contemporain, en se concentrant sur les relations hommes-femmes, le collectivisme, l'urbanisme et l'industrialisation. Ses travaux de recherche portent sur de nombreuses disciplines et sont déployés dans le cadre de nombreux projets de collaboration. Marwa a présenté des expositions individuelles au Hammer Museum de Los Angeles (2016), au Witte de With de Rotterdam (2016) et à Art in General de New York (2015). Son travail a été inclus dans Documenta 15, Kassel (2022) ; 11^e Berlin Biennale (2020) ; et 14^e Sharjah Biennale (2019).



© Nge Lay

SALLE 5

Nge Lay

Héroïne de printemps #1,2,3 / 2021-2023

Objets (velours, mousse, tissu traditionnel, polyester, cadres en bois), 77 x 97 x 5 cm
Production : Nge Lay, Intersections Art Gallery, Cité internationale des arts et Portes ouvertes sur l'art

Au Myanmar, la politique est traditionnellement l'apanage des hommes âgés, mais les femmes et les jeunes ont joué un rôle prépondérant dans l'opposition à la junte militaire en 2021. Leur donner une voix plus forte pourrait avoir un impact positif sur la culture politique du pays et rompre avec une longue tradition de dictature. Lors de la révolution du printemps 2021, la force et la détermination des femmes birmanes, toutes classes et ethnies confondues, ont ébranlé la junte militaire. Depuis le début, les femmes ont été à l'avant-garde de la lutte. Spring Heroine #1,2,3 rend hommage aux femmes birmanes qui ont participé à la révolution et à celles qui sont mortes noblement en luttant pour la justice.

Nge Lay est née en 1979 à Pyin Oo Lwin, au Myanmar (ex-Birmanie). Elle est diplômée en beaux-arts de l'Université de la Culture de Yangon. En août 2021, à la suite des répressions qui ont suivi la révolution dans son pays, elle s'est réfugiée à Paris. Nge est une artiste féministe qui travaille dans les domaines de la performance, de l'installation, de la sculpture et de la photographie. Ses projets sont une réflexion intensément personnelle sur son expérience de vie dans la société du Myanmar dont ils explorent les particularités sociopolitiques liées à la notion de mémoire, d'éducation et de genre. L'artiste a été finaliste du Sovereign Asia Art Prize 2011 et 2020 et a participé à la 8^e Asia Pacific Triennial of Contemporary Art (2015/16), Bangkok Art Biennale (2018) et Documenta 15 à Kassel (2022), en Allemagne. Ses œuvres ont été exposées au Palais de Tokyo, au Musée d'art contemporain de Lyon, au Singapore Art Museum et au Fukuoka Asian Art Museum au Japon.

Nge Lay est actuellement en résidence à la Cité internationale des arts dans le cadre du programme de résidence "Institut français x Cité internationale des arts", avec le soutien du ministère de la Culture



© Rana Haddad

SALLE 6

Rana Haddad

Désintégration/Mise en œuvre / 2021

Installation (texte manuscrit sur le mur, carré gris peint, râtelier de jardin, projection vidéo d'images fixes et de texte, vidéo sur tablette en boucle de 30 secondes), dimensions variables

Cette œuvre traite des destructions catastrophiques et soudaines qui conduisent non seulement à des pertes massives en vies humaines, mais aussi à la destruction de villes, de leur tissu et de leur histoire. Ce fut le cas lors de l'explosion de Beyrouth le 4 août 2020. En quelques secondes, ce qui était plein de vie et d'activité est devenu mort et silencieux. Comment les gens peuvent-ils absorber un tel dommage, global et instantané ? Réfléchissant à sa ville natale de Beyrouth, Rana Haddad déclare : *"Tout ce qui faisait et définissait chacun d'entre nous a tout simplement disparu. Les souvenirs ont été arrachés en 38 secondes"*.

Elle a tenté de surmonter ces 38 secondes par un acte répétitif mais cathartique consistant à planter 24 clous dans 9 plaques de bois de tailles différentes, chaque fois plus serrées, puis à les tamponner sur 327 feuilles, dans le but de reconstituer l'événement dévastateur. Cette performance lui a pris 120 heures au total.

Rana Haddad (née en 1966) est une artiste, activiste, performeuse et designer libanaise. Professeur adjoint à l'Université Américaine de Beyrouth, elle a réalisé plusieurs installations et performances publiques à Beyrouth et dans le monde entier avec ses étudiants et ses collègues. Elle a donné des conférences et animé des ateliers dans de nombreuses institutions d'art et d'architecture, notamment Urbandrifft, à Berlin, l'École des Beaux-Arts et du Design de Genève, l'Université ETH de Zurich et, plus récemment, l'Architectural Association (AA), à Londres, et l'UC Davis, aux États-Unis.

www.ranahaddadworks.com

Rana Haddad est actuellement en résidence à la Cité internationale des arts dans le cadre du programme de résidence "2-12"

NICE DREAM

خیال خوب



© Behrouzi Studio. Courtesy: Farnaz Rabieijah

Farnaz Rabieijah

SALLE 6

Beau rêve / 2017

Installation (racine d'arbre et cuivre électroplaqué, néon), racine 64 x 52 x 27 cm, dimensions variables

L'œuvre fait partie de la série *No Man's Land* qui met en scène des plantes plaquées de cuivre. Ces plantes déracinées, comme celle de *Nice Dream*, reflètent la condition des personnes chassées de leur environnement habituel. Comme les plantes, leurs branches sont coupées et leurs artères vitales sectionnées. Elles sont suspendues dans l'espace, ne faisant face ni au ciel ni à la terre. Elles ne sont plus que des éléments décoratifs dans une coquille métallique brillante, ce sont des êtres aliénés. Comment survivre et se protéger dans un environnement hostile, que ce soit dans son propre pays ou en tant qu'immigré ? Dans une coquille métallique ou en faisant de beaux rêves ? Mais est-ce encore une vie ? Elles se croient éveillées, mais ce n'est qu'un rêve.

Farnaz Rabieijah (née en 1981) est une artiste iranienne basée à Téhéran. Elle a suivi une formation de botaniste, tout en suivant divers cours d'art auprès d'artistes contemporains iraniens de premier plan. Par conséquent, nombre de ses séries d'œuvres sont fondées sur ses connaissances en biologie végétale. À ce jour, les œuvres de l'artiste se répartissent en quatre catégories : les gens, les lettres, le cœur et les plantes.

Dans la série *No Man's Land*, les fleurs et les plantes représentent des personnes prises dans le cycle de la vie, de la naissance à la mort. En bref, l'instabilité et la décomposition, la permanence et l'éternité sont les principaux sujets de Rabieijah. Le Victoria and Albert Museum a récemment acquis trois de ses œuvres sur papier.

www.farnazrabieijah.com

Farnaz Rabieijah est une ancienne résidente de la Cité internationale des arts



© Nikolay Karabinovych

SALLE 6

Nikolay Karabinovych

La surface morte ne bouge pas / 2021

Installation (50 cartouches trouvées, soudure, peinture acrylique), 250 x 1 x 1 cm

Une colonne minimaliste de cartouches usagées incarne les fragilités et les forces de la communauté LGBT+. L'œuvre est un hommage à l'histoire tragique d'un activiste d'Odesa qui était le propriétaire d'une boîte de nuit légendaire. Il est parti sur la ligne de front en tant que volontaire lorsque l'action militaire a commencé dans l'est de l'Ukraine en 2014 et n'est jamais revenu. Ces cartouches ont tendance à s'éparpiller au moment du tir, recouvrant chaotiquement le sol, piétinées, soumis à la rouille. En les empilant verticalement, Karabinovych transforme un objet considéré comme consommable en quelque chose d'essentiel. Les pertes prennent une nouvelle forme, verticale et imposante. Bien que chaque cartouche soit coulée dans le même moule, elles conservent de subtiles différences de couleur et de texture. En bref, chaque cartouche a sa propre peau – une peau qui brille, une peau qui se camoufle, une peau qui capte la lumière à sa manière.

Nikolay Karabinovych est né à Odesa, en Ukraine en 1988. Il est diplômé de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts (HISK) de Gand, en Belgique. Il travaille sur différents supports tels que l'installation vidéo, la performance, le son et la sculpture, explorant l'histoire sociale de l'Europe de l'Est et abordant la mémoire collective et personnelle par le biais de tactiques analytiques, conceptuelles ou interventionnistes. Karabinovych a été conservateur adjoint de la 5^e Biennale d'Odesa (2017). En 2018, 2020 et 2022, il a reçu le premier prix spécial du PinchukArtCentre Prize. Son travail a été exposé au M HKA, Musée d'Art Contemporain d'Anvers, au Musée Juif de Belgique à Bruxelles, au Zamek Ujazdowski à Varsovie et au PinchukArtCentre à Kyiv.

www.karabinovych.com

Nikolay Karabinovych est un ancien résident de la Cité internationale des arts

La **Cité internationale des arts** est une résidence d'artistes qui rassemble, au coeur de Paris, des artistes et leur permet de mettre en oeuvre un projet de création ou de recherche dans toutes les disciplines.

Sur des périodes de deux mois à un an, dans le Marais ou à Montmartre, la Cité internationale des arts permet à des artistes de travailler dans un environnement favorable à la création, ouvert aux rencontres avec des professionnels du milieu culturel. Les résidents bénéficient d'un accompagnement sur mesure de la part de l'équipe de la Cité internationale des arts.

Président : Henri Loyrette

Directrice générale : Bénédicte Alliot

L'association **Portes ouvertes sur l'art** fait connaître auprès du public le travail d'artistes en situation d'exil, en collaboration avec les milieux de l'art en France. Des commissaires sont invité.es à organiser des expositions et des rencontres dans un esprit d'ouverture et de recherche.

Au départ, fin 2017, un collectif de professionnelles de l'art françaises et syriennes met en commun ses compétences et ses réseaux pour faire connaître des artistes syriens à Paris. Depuis, l'association élargit son champ à des artistes venant d'autres contextes culturels et politiques dans le monde.

Les initiatives de l'association découlent d'un travail collectif mené avec les artistes et les commissaires, au rythme d'une exposition annuelle. Les membres de l'association sont bénévoles et les projets évoluent au gré des besoins et des propositions.

Présidente : Pauline de Laboulaye

Vice-présidentes : Paula Aisemberg, Dunia Al Dahan et Véronique Pieyre de Mandiargues

Oksana Karpovets est une conservatrice et historienne de l'art d'origine ukrainienne qui s'est installée à Paris après la guerre. Elle a organisé un certain nombre d'expositions individuelles et collectives en Ukraine et à l'étranger. Ses articles ont été publiés dans Support Your Art, Histoire de l'art et dans le catalogue de la 5e Triennale ukrainienne d'art contemporain. Elle a travaillé au MoMA, à New York, au SF MOMA, à San Francisco et au Jam Factory Art Centre, à Lviv, en Ukraine. Lauréate d'une bourse Fulbright, elle a obtenu une maîtrise en études muséales à l'université de New York, aux États-Unis. Oksana prépare actuellement un doctorat à l'université de la Sorbonne, avec le soutien de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et du programme PAUSE. Elle est résidente à la Cité internationale des arts dans le cadre du programme Cité internationale des arts x CNAP.

SALLE 1

1 Sergiy Petlyuk / **Remplir l'infini**

SALLE 2

2 Akram Al Halabi / **Joue**

3 Reem Yassouf / **Nuée**

SALLE 3

4 Rana Haddad & Pascal Hachem /

Débris de textes et de paires de lunettes

5 Farnaz Rabiejjah / **Leurs noms**

6 Open Group (Yuriy Biley, Pavlo Kovach, Anton Varga) /

Répétez après moi

SALLE 4

7 Bahar Majdzadeh / **Refuges éphémères, lieux transformés**

8 Sirine Fattouh / **On Becoming**

9 Myro Klochko & Anatoliy Tatarenko / **Paix et tranquillité**

SALLE 5

10 Yana Bachynska / **Bannière pour une biopolitique**

11 Marina Naprushkina / **I Want a President /**

Chrysanthèmes, roses, asters, glaïeuls

12 Alyona Tokovenko / **Forme forcée**

13 Marwa Arsanios / **Qui a peur de l'idéologie ? Partie 1**

14 Nge Lay / **Héroïne de printemps #1,2,3**

SALLE 6

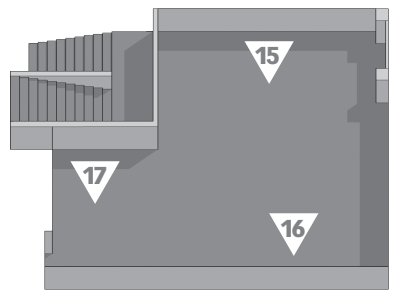
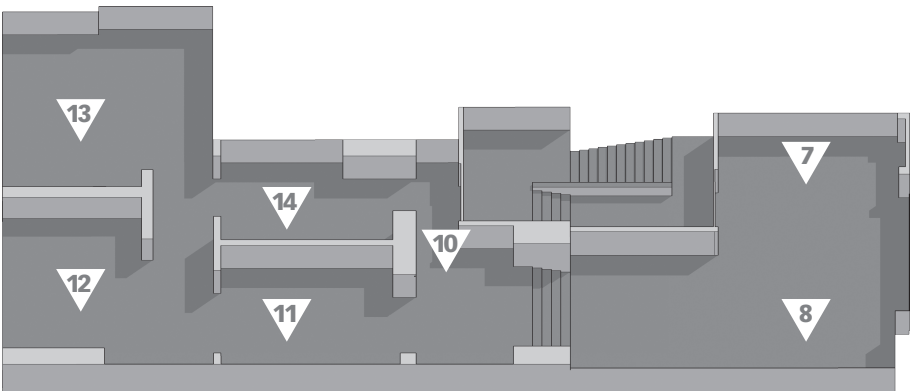
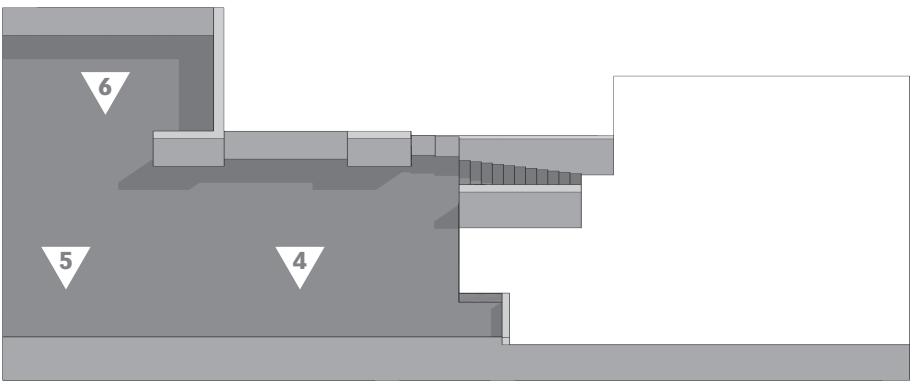
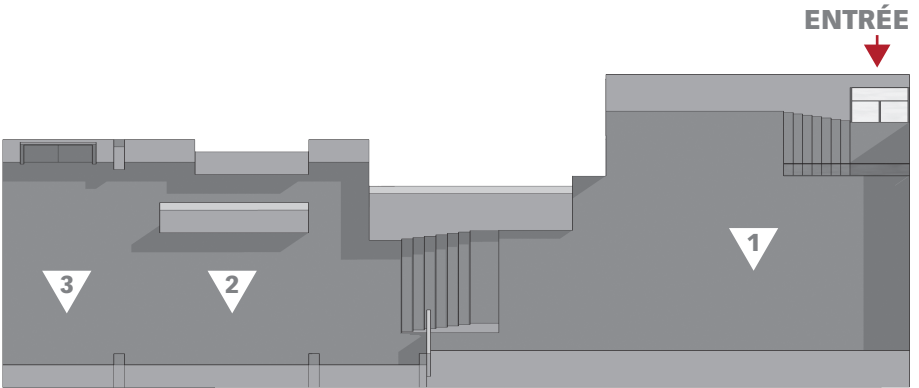
15 Rana Haddad / **Désintégration/Mise en œuvre**

16 Farnaz Rabiejjah / **Beau rêve**

17 Nikolay Karabinovych / **La surface morte ne bouge pas**

QUAND L'INCONCEVABLE PREND FORME

Plan d'exposition



PROGRAMME SATELLITE :

Discussion avec les artistes

07 juin 2023 – 19h/20h

Rana Haddad, Oksana Karpovets, Bahar Majdzadeh,
Marina Naprushkina,

Table ronde et projection

28 juin 2023 – 19h/20:30h

Dans le cadre du programme *Ombres mouvantes. Contours coloniaux par Beyond the post-soviet* soutenu par le Centre national des arts plastiques (Cnap)

Patricia Couvet, Nikolay Karabinovych, Oksana Karpovets,
Léopold Lambert, Nataša Petrešin-Bachelez, Sasha Pevak,
Dilda Ramazan

Projection du film *Mariupolis 2*

12 juillet 2023 – 18h/20h

Réalisateur : Mantas Kvedaravicius. Durée : 108'. Année : 2022

Grâce au Centre national des arts plastiques (Cnap)

Pascale Cassagnau, Oksana Karpovets, Nataša Petrešin-Bachelez

Cité internationale des arts – Galerie

Du 03 juin au 12 juillet 2023

Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Nocturne le mercredi de 14h à 21h

Entrée libre

Visites guidées de l'exposition tous les samedis à 15h

Merci de vous inscrire sur:

programmation@citedesartsparis.fr



portes ouvertes sur
l'art

Soutenu par



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE



France
médias
monde